

POÉSIE, FICTION, ÉCRITURES
REVUE LE QUARTANIER 06

MONTRÉAL – MARSEILLE, 2006

REVUE LE QUARTANIER 06

SOMMAIRE



POÉSIE / FICTION

Antoine Brea, Méduses	5
Benoit Caudoux / 1, Programme	13
Hervé Bouchard, L'onratonrio	19
André Gache, Cosmogonies	34
Julien de Kerviler, Éloge de la solitude après la pluie [1-49]	44
Arno Calleja, Le grand piston	53
Samuel Lequette, Le crâne d'un chien n'est pas un moulin	63
Christian Zorka, Musique new-yorkaise	70
Benoit Caudoux / 2, Le restaurant chinois	76
Mathieu Larnaudie, Placebo Consortium	80
Gilles Toog, L'égalité des signes	90
Ludovic Bablon, Kinski	94

DESSINS

Mélanie Baillaigé, Monstres	4, 32-33, 88-89, 102-103, 106, 138
------------------------------------------	------------------------------------

QUARTIER CRITIQUE	105
-------------------------	-----

NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES	139
-----------------------------------	-----

ANTOINE BREA MÉDUSES

Je remonte l'avenue Carnot. Je ne me prête plus au jeu. Sur le chemin, un hôpital de jour. Je n'ai jamais vraiment été quelqu'un. Je cherche le métro. C'est un beau quartier, linéaire, que je ne connais pas, je ne suis pas d'ici. J'arrive de nulle part, je suis parti de rien. L'hôpital me laisse un drôle de goût dans la langue, une forme d'embarras. C'est un quartier bien humiliant, dans le XVII^e, où les personnes sont des messieurs, où il n'est plus de terres sans maître, où les esclaves sont à la peine, où les mères des riches prennent des traitements contre des maladies morales, de possédants. J'ai ce relent de femme dans ma bouche ; et mes chaussures brûlées de chaux, de cendre, de poussière, pareil que les Arabes manœuvres sur le chantier. Cette nuit, j'ai travaillé comme un ouvrier.

Je reviens de chez l'intéressée, qui présente des troubles hystériques. La veille, l'intéressée a tenu à ce qu'on assiste pour de vrai en banlieue à une partie de football. L'intéressée n'est pas d'ici, arrivée de Taiwan. L'intéressée n'est pas française, mais elle connaît assez les langues latines. À l'origine, plusieurs mondes nous séparent. En ce qui me concerne, je sais relativement peu de mots en parler étranger, certainement pas suffisamment pour y survivre ou manger de bons nems. L'intéressée a soigné ses cheveux, qu'elle a jolis, noirs et lissés. Ses cheveux d'intéressée sont somptueux. Son cul aussi est joli, sobre. L'intéressée existe vraiment, je m'efforce de m'en convaincre. L'intéressée possède une poitrine, un regard parallèle. Elle a aussi un visage, un visage fait d'ancienne céramique. Je trouve sa peau pâlement foncée particulièrement intéressante; et son sexe, je

BENOIT CAUDOUX PROGRAMME

C'est une banalité : on se retrouve plaqué à d'impossibles murs. Des murs qui vous traversent à des vitesses variables, des lents et des rapides. Les lents sont implacables : vous érodent, vous effritent-ils avancent et rabotent, lentement, lentement. On ne voit pas comment les caractériser mieux que par cette inerte obstination qu'ils ont, non pas par volonté, mais par cette spectaculaire bêtise à toute épreuve qui les fait avancer, toujours, malgré l'espace, malgré cette lenteur, cette immobilité qui découragerait tout être intelligent.

Oui, voilà les murs lents. À ceux-là tu ne dis rien, tout transi que tu es de l'évidence criante de leur totale bêtise, comme d'un trop grand écart d'échelle des perceptions, une autre dimension. Il te faudrait descendre jusqu'à la densité du magma qu'ils respirent, pour pouvoir leur parler. (Parfois, presque fossile, tu crois y arriver, mais alors la parole qui te vient dans la gorge n'est elle-même qu'une pierre : une simple, idiote pierre.)

Tu ne penses pas longtemps : «RIEN». Ça se retourne en Uhmpf. On le voit tout d'un coup : c'est ce drôle de bonhomme. Pas un homme, ce Uhmpf! Même pas un personnage... Mais très exactement un bonhomme, rien d'autre – sauf un drôle de bonhomme, comme on l'a déjà dit. Aux longs bras électriques. Paratonnerre des autres.

De ton mur lent tu ne sors finalement jamais que lorsque t'en arrache un autre mur, rapide.

HERNÉ BOUCHARD
L'ONRATONRIO

Fils d'Armand Beaumont qui mourut comme un homme et de Laï-néà Manchée née Imbeault, fils des coulées et des monts, étrangers, et vous portiers à deux jambes, lingères à genoux, chiens et chiennes, va-sans-tête, missionnaires saisonniers et porteurs de torses en réclame, reconnaisssez en nous vos frères habités. Nous avons mis des pierres dans nos sacs car nous refusons désormais de vivre en déguisés. Nous sommes d'où nous venons, traversiers du bitume et des eaux. Nous promenons nos corps de nageurs verticaux dans la boue qui chante. Tout finira par être dit dans la langue des morts. Lisez plus bas nos noms entre les éléments listés de nos actions. Nous parlons en même temps que vécurent les crucifiés pour rien, nous parlons en même temps que vécurent les drapiers de l'imagination, nous parlons en même temps que vécurent les engouffrés de vaine faim, nous parlons en même temps que vécurent les bestiaux égorgés par Ajax qui croyait triompher mais saignait sa grandeur, nous parlons en même temps que vécurent les sursautiers du gaz et de l'électricité, nous parlons en même temps que vécurent les grands poissons échoués que la vie désorienta, nous parlons en même temps que vécurent les pendus à des poutrelles en cave, nous parlons en même temps que vécurent les commerçants de ciel, nous parlons en même temps que vécurent ces corps en long qu'on enroula dans des tapis sur des plateaux de tournage, dans des théâtres et dans la vie, nous parlons en même temps que vécurent ces nageurs épuisés que Noé salua en relevant le doigt, nous parlons en même temps que ces larves qui rêvent, en même temps que ces acteurs qui jouent sans avoir rien vécu, nous parlons en même temps